

# Surenchère militaire en Afrique : le cas du Sahel

Pierre-Paul Dika

Enseignant Chargé de Cours à La FSJP,

Université de Ngaoundéré, Cameroun

Comme de l'après 11 septembre 2001, nous pouvons raisonnablement parler d'un après 19 mars 2011, date de la résolution 1973 du Conseil de Sécurité de l'ONU, autorisant l'intervention de la Communauté internationale, plus précisément (occidentale) l'OTAN en Lybie<sup>1</sup>. Force est de constater que la photographie de l'Afrique près de quatre années après le début de cette intervention augure d'un avenir sombre, notamment sur la bande sahélienne.

Cette intervention a en effet fait voler en éclat l'équilibre précaire instauré par M. Kadhafi. L'action pacificatrice de ce dernier au travers de dons et de libéralités qui maintenaient « une paix sociale », avait annihilé toute tentative de rébellion et de résurgence des revendications identitaires dans le Sahel. Selon en effet Chems Eddine Chitour<sup>2</sup>, *« Il ne faut pas être grand clerc pour comprendre que la boîte de pandore libyenne en s'ouvrant a libéré toutes les forces centrifuges, qui, il faut bien le dire, étaient d'une façon ou d'une autre maîtrisées du temps de Kadhafi. Le chaos malien a ses prémises dans la dispersion de l'arsenal libyen laissé au grand jour par les puissances occidentales, Royaume Uni, France, Otan... »*

En effet, une sorte d'onde de choc s'est propagée sur presque toute la bande sahélienne<sup>3</sup>. Au delà du chaos qui règne en Lybie, dont le Sud est le lieu de repli et d'approvisionnement des groupes armés, le premier pays touché a été le Mali le 17 janvier 2012 du fait de la rébellion Touareg<sup>4</sup>. Si la situation semble s'être stabilisée dans ce pays, plusieurs autres pays victimes de l'effet domino sont en proie à des tensions sur leur sécurité au vu des expériences historiques de mouvement rebelles existant dans la région. Le Sénégal est en proie à une rébellion en Casamance, le

---

<sup>1</sup> Voir à cet effet, Mahamat Oumar, « La résolution 1973 du Conseil de Sécurité des Nations unies », Mémoire de Master II en Droit public, Université de Ngaoundéré, avril 2014.

<sup>2</sup> « La partition du Mali : Premier domino après l'effritement de la Libye », <http://www.mondialisation.ca>, 9 avril 2012.

<sup>3</sup> Le Sahel, territoire enclavé, forme une bande située entre le désert du Sahara et les pays tropicaux côtiers du Sud, allant de la Mauritanie à la mer rouge en passant par le Tchad.

<sup>4</sup> La guerre de l'OTAN en Lybie a entraîné le reflux de milliers d'étranger, dont près de 12 000 maliens avec armes et bagages, ces derniers ayant été recrutés par M. Kadhafi pour sécuriser le Sud de la Lybie.

Nigeria avec Boko Haram<sup>5</sup> au Nord et le MEND<sup>6</sup> dans le Sud-est du pays. N'oublions pas les Forces nouvelles qui ont occupé le Nord de la Côte d'Ivoire pendant près d'une dizaine d'années<sup>7</sup>. Trois nouveaux pays font actuellement face à un groupe armé difficilement identifiable, Boko Haram, ce sont le Nigeria, le Cameroun, le Tchad, et le Niger. L'idée d'une force africaine de plus de 7 000 hommes a ainsi fait son chemin et la conférence des chefs d'Etat et de Gouvernement tenu à Yaoundé fin février 2015 a entériné cette idée.

Des exemples historiques allant au-delà du sahel et de la CEDEAO sont à mettre en lumière. Notons le cas casamançais au Sénégal, le Soudan qui a été divisé en deux en 2011 suite à la naissance du Soudan du Sud<sup>8</sup>, la Somalie qui depuis une vingtaine d'années est divisée en trois régions, le Somaliland au Nord, le territoire sous contrôle des SHEBABS au Sud et la région autonome du Putland au Nord-Est dans lesquelles règne chacun un seigneur de guerre. L'Est de la RDC est en proie depuis 1994 à des troubles identitaires et sécessionnistes, le M23 n'étant que l'arbre qui cache la forêt<sup>9</sup>. Citons enfin la RCA en proie à des troubles depuis 2013 dont la Résolution (2149) du Conseil de sécurité de l'ONU en date du 10 avril 2014 autorisant le déploiement de 12 000 casques bleus.

A bien voir, seule l'Afrique australe semble être une zone pacifiée et le nœud du problème semble être sans nul doute le Sahel et ce pour plusieurs raisons. La première est l'immensité de ce territoire. Le Sahel, territoire enclavé, forme une bande située entre le désert du Sahara et les pays tropicaux côtiers au Sud, allant de la Mauritanie à la mer Rouge en passant par le Tchad. C'est ainsi un vaste territoire de près de 5 millions de km<sup>2</sup>. La seconde est la faiblesse structurelle des principaux pays qui la composent<sup>10</sup>. Le Sahel constitue donc un « no man's Land » difficilement contrôlable du fait notamment de son relief et de ses poches de verdure.

---

<sup>5</sup> Voir notamment Osse Etoua Gaelle Josiane, « Boko Haram et les relations Cameroun-Nigeria », Mémoire de Master II en Sciences Politiques, Université de Ngaoundéré, avril 2014.

<sup>6</sup> Mouvement d'émancipation du delta du Niger, qui depuis 2005, se livre à des actes réguliers de sabotage, de prise d'otages dans un contexte de lutte pour la jouissance de revenus pétroliers. Voir à cet effet, Pierre-Paul DIKA, « L'Appropriation des ressources énergétiques en Afrique, source de conflits ? », *Les Cahiers de l'IDRP*, novembre 2008, pp.3-4. Consultable sur le site suivant <http://www.insitutidrp.org>.

<sup>7</sup> Pierre-Paul DIKA, « Côte d'Ivoire : scénarios pour une paix durable », *Les Cahiers de l'IDRP*, novembre 2005, 28 pages.

<sup>8</sup> Notons que le Soudan depuis son indépendance en 1956, n'a jamais véritablement connu de paix, les gouvernements qui se sont succédés à Khartoum n'ayant que très rarement trouvé une formule cohérente et globale qui sied à l'ensemble du pays. La taille immense du pays et le christianisme au Sud, zone qui concentre les principaux puits de pétrole, ayant constitué des facteurs d'instabilité. Voir à cet effet, Pierre-Paul DIKA, « La crise du Darfour ou la faillite de l'Etat post-colonial soudanais », *Les Cahiers de l'IDRP*, janvier 2006, consultable sur le site suivant : <http://www.institutidrp.org>.

<sup>9</sup> Lequel depuis le mois d'octobre 2012 s'appelle désormais Mouvement de Libération du Congo.

<sup>10</sup> Mali, Niger, Burkina Faso, Tchad et Mauritanie.

La troisième est que cette région a quasiment toujours, de par ses caractéristiques, constitué une zone de trafic intense : immigration clandestine, produits industriels, hydrocarbures, chameaux, armes de toute sorte et enlèvements de touristes occidentaux. Cette activité néfaste a presque toujours bénéficié du manque d'intérêt et de la complicité tacite des chefs et mouvements touareg, ainsi que des autorités militaires et politiques nationales et régionales<sup>11</sup>. Ce territoire est ainsi devenu le réceptacle et le terrain d'expansion d'ambitions plus ou moins avouées de certains groupes ethniques, politiques, voire terroristes. A ces caractéristiques physiques, la porosité des frontières et la faiblesse structurelle des Etats le composant, dont le Mali<sup>12</sup>, font du Sahel une sorte de ventre mou préoccupant, les pays se trouvant esseulés. Enfin, le Sahel paye aussi les conséquences des révolutions « arabes » et l'évolution de la situation en Irak, au Pakistan et Afghanistan puisque des groupes ou « combattants » d'un islam des origines, se replient dans cette zone favorable à leurs ambitions.

Cette africanisation d'Al Qaida est ainsi source d'inquiétude. Ahmed LAGRAA, ancien diplomate Algérien, fait ainsi remonter la situation actuelle à une décolonisation ratée. Selon lui, « *le Sahel contient en son sein les ingrédients de son propre éclatement. Il est du ressort des politiques de chaque pays de s'ériger en démineurs* »<sup>13</sup>. Cette africanisation d'Al Qaida se double de la régionalisation de Boko Haram.

Dans cette lignée, Hiroute Gebre Selassié, envoyée spéciale du Secrétaire général des Nations unies, affirme que la situation au Sahel ne cesse de se dégrader du fait de la sécheresse, de la pauvreté et de la fragilité des régimes politiques, du trafic et de l'afflux d'armes venus de Lybie.

Ces éléments font dès lors du Sahel le nœud gordien aussi bien des pays que de l'UA qui, bien que saisie de la résolution de la totalité des conflits en Afrique, se trouve dans une phase de maturation oscille entre résolution pacifique et opérations

---

<sup>11</sup> La crise ivoirienne ayant bénéficié de toute l'attention, les pays sahéliens se sont retrouvés esseulés dans la lutte contre les trafics divers et la lente montée d'ambitions territoriales d'expansion de l'extrémisme religieux.

<sup>12</sup> Le Mali en effet, à l'instar des autres pays du Sahel, avant janvier 2012, date des attaques des rebelles Touaregs, brillait malgré les efforts gouvernementaux, par de problèmes de malnutrition, d'avancée du désert, un taux de fécondité très élevé, un Nord, comme énoncé plus haut, en proie au trafic de toute sorte (cigarette, drogue, carburant, otages occidentaux). En novembre 2009 par exemple, un Boeing chargé de coke y a atterri en provenance du Venezuela. Cette partie du territoire, du fait encore de l'immensité du pays (1240 190 km<sup>2</sup>) était n'était quasiment plus sous contrôle du pouvoir à Bamako, l'essentiel de l'activité étant concentré au Sud du pays

<sup>13</sup> Cité par Chems Eddine Chitour, <http://www.mondialisation.ca>, le 9 avril 2012.

de maintien de la paix<sup>14</sup>. Cette logique sécuritaire s'accompagne d'une logique militaire dont la matérialisation est une sorte de surenchère militaire au Sahel conduisant à l'implantation de bases américaines (I) et françaises (II).

## **I) La forte présence militaire américaine**

Les américains ont selon Amanda J. Dory, sous-secrétaire d'Etat américaine à la Défense, 800 millions de dollars en 2014<sup>15</sup> et selon elle, ces sommes sont en augmentation malgré la pression sur les budgets. Ces dépenses attestent de l'intérêt croissant de la première puissance militaire mondiale pour la paix et la sécurité de l'Afrique. La présence américaine en Afrique se décline par AFRICOM (A) et par un déploiement accru de forces Spéciales (B).

### **A) AFRICOM**

En décembre 2006, le Président Américain G.W. Bush approuvait la mise sur pied d'AFRICOM, (US AFRICA COMMAND) un contingent militaire américain composé d'avions, de troupes et de navires notamment. Fortement présent en Lybie et au Mali, AFRICAOM est désormais en activité dans 49 des 54 Etats Africains. Par ailleurs, les Etats Unis ont dans treize pays des bases permanentes. Citons le Mali, le Burkina Faso, le Niger, le Nigeria, le Tchad, la RCA, la RDC, le Soudan du Sud, l'Uganda, l'Ethiopie, la Somalie, le Kenya et Djibouti. La première puissance militaire mondiale a ainsi déployé un bon nombre de troupes sur le terrain. Force est aussi de constater que dans la plupart de ces pays, le nombre de ces troupes est assez petit et c'est l'expression, aux dires d'Adam Taylor<sup>16</sup> de l'accroissement des positions de l'US Africa Command.

Nous pouvons nous permettre d'examiner avec plus de détails cette présence<sup>17</sup>. Au Burkina Faso, le pays dispose depuis 2007 d'une base à Ouagadougou servant de dispositif de base pour traquer les groupes armés dont AQMI et d'où décollent les U 28A.

En RDC, ce sont des troupes qui aident le pays à rechercher le chef de la LRA (Armée de résistance du seigneur), J. Kony.

---

<sup>14</sup> Voir à cet effet, Pierre-Paul Dika, « L'Union Africaine et les conflits qui secouent le continent africain », *Les Cahiers de l'IDRP*, Juin 2014, pp.10-25.

<sup>15</sup> Nathalie Guibert, *Le Monde*.

<sup>16</sup> « La carte révélant l'installation des troupes étasuniennes en Afrique », [www.mondialisation.ca](http://www.mondialisation.ca). 26 mai 2014.

<sup>17</sup> Adam Taylor, *ibid*.

En RCA, le pays compte près de 40 militaires pour aider à traquer la LRA. Au Tchad, le pays a annoncé que 80 soldats seraient envoyés dans ce pays pour aider à retrouver les écolières enlevées par la secte Boko Haram.

A Djibouti, l'armée américaine dispose d'une base importante, le Camp Lemmonier avec environ 4 000 soldats dont des drones. Au Kenya, le camp Simba, près de la frontière avec la Somalie, voit stationner 60 militaires depuis novembre 2013.

Au Mali, en Avril 2013, une dizaine de soldats américains ont été déployés pour apporter leur soutien aux troupes françaises et africaines.

Au Niger, l'US Air Force a mis en place une base de drones à Niamey en 2013, composé de 100 militaires pour des missions de collecte de renseignements.

Au Nigeria, au début du mois de mai 2014, une petite équipe de soldats américains et de conseillers civils a été déployée dans le pays pour participer aux recherches des écolières enlevées par Boko Haram. Selon l'Associated Press<sup>18</sup> ces troupes ont rejoint près de 70 militaires dont 50 régulièrement affectés à l'Ambassade des Etats-Unis et 20 Marines intervenant dans la formation militaire.

En Somalie, au début de l'année 2014, le pays a déployé pas loin de 24 militaires aux fins de formation et de conseil. Au Sud Soudan, en décembre 2013, 45 militaires américains ont été déployés dans le pays pour protéger les biens et les citoyens américains.

En Ouganda enfin, la première puissance dispose d'une base à Entebbe utilisée pour envoyer des avions de surveillance PC-12 à la recherche de la LRA de Joseph Kony. Le nombre total des soldats américains est de 300 officiellement dans le pays pour fournir des informations, des conseils et de l'assistance à la force de l'Union africaine à la recherche de J. Kony.

A bien y voir, la majorité des pays sont des pays sahéliens. Et la présence américaine dans cette région d'Afrique n'est pas anodine. Pour la grande puissance, le Sahel est une zone future des activités des djihadistes de retour de Syrie et de Lybie. Pour Joshua Bergess<sup>19</sup> qui souligne que l'instabilité est la caractéristique de cette région et menacerait les intérêts vitaux des occidentaux, insiste sur l'urgence de l'implication militaire des Etats unis et de l'OTAN en collaboration avec la France et recommande la mise sur pied d'une structure pour superviser la lutte antiterroriste.

Considérant l'Algérie comme un partenaire stratégique, le Pentagone (siège du Département de la Défense américain) l'a introduit officiellement comme un partenaire privilégié en matière de lutte antiterroriste contre AQMI au Maghreb et

---

<sup>18</sup> Cité par Adam Taylor, op.cit.

<sup>19</sup> Lieutenant colonel des Forces aériennes américaines et chercheur visiteur à l'Institut de Washington

dans le Sahel. Un double objectif est ainsi mis en lumière : faire intégrer l'Algérie à L'AFRICOM et installer des bases sur le sol algérien.

Cette doctrine américaine ne doit pas faire oublier d'autres données, notamment l'accès illimité aux marchés africains énergies et autres ressources stratégiques et la sécurisation des approvisionnements des matières premières.

Pour le Président américain B. Obama, « *L'Afrique est plus importante que jamais pour la sécurité et la prospérité de la Communauté internationale et pour les Etats-Unis en particulier* »<sup>20</sup>. La présence d'AFRICOM va se doubler d'un déploiement accru de forces spéciales

### **B- Le projet d'un déploiement accru de forces spéciales**

Selon le Lieutenant général Steven Hummer, Commandant adjoint des opérations militaires du Commandement des Etats-Unis pour l'Afrique (AFRICOM) dans la gestion des crises, des Forces spéciales des marines US spécialisés dans la gestion des crises pourraient être implantées en Afrique<sup>21</sup>. En qualité d'autorités militaires directrices, elles coordonneront le travail avec les pays d'accueil qui ont manifesté un intérêt particulier de voir installées les troupes militaires américaines sur leur sol.

Pour le lieutenant général, ces unités seraient formées sur le modèle de la Force de réaction rapide basée à Moron (Espagne) depuis 2013<sup>22</sup>. Cette base est composée d'environ 550 Marines, d'au moins 4 hélicoptères MV-22B Osprey et de deux avions ravitailleurs KC -130 J<sup>23</sup>. AFRICOM peut faire appel à cette base pour faire face aux catastrophes humanitaires ou aux situations d'urgence en matière de sécurité dans les ambassades ou pour d'autres missions<sup>24</sup>.

Pour Hummer, la distance entre Moron et certains pays africains dépend du support aérien opérationnel estime qu'il ya un équilibre à atteindre entre les Forces de réaction rapide des Marines et celles stationnées à terre lors des situations d'alerte.

A bien y voir, ces unités seront composées d'une part de la Force d'intervention basée à Moron et d'autre part de l'unité des Forces spéciales sol-air de Marines située à la base aéronavale de Sigonella en Italie. Toujours selon Hummer, « *L'intervention*

---

<sup>20</sup> Cité par *Le Parisien*, 14 juin 2012.

<sup>21</sup> [www.militarytimes.com](http://www.militarytimes.com).

<sup>22</sup> Les autorités américaines cherchent aussi à planter des unités similaires au Proche orient afin de faire face aux problèmes dans cette région et en Floride (Etat américain du Sud est du pays) pour cette fois faire face aux situations de crise dans les Caraïbes voire en Amérique centrale et du Sud.

<sup>23</sup> [www.militarytimes.com](http://www.militarytimes.com).

<sup>24</sup> L'utilité de ces forces spéciales a été prouvée au début du mois de janvier 2014, lorsque les Marines ont aidé à l'exfiltration du personnel de l'ambassade américaine à Juba (Sud-Soudan).

*en temps de crise sera leur mission principale, mais ces unités pourraient aussi assurer des missions de formation dans le cadre de la coopération avec les militaires du continent africain. Ils pourraient participer à des exercices, tout en continuant à développer leurs compétences et leur capacité à répondre aux situations de crise »<sup>25</sup>.*

Force est de préciser que cette implantation de forces spéciales sur le continent africain reste un projet, précision apportée par Fred Harrel, porte parole américain de AFRICOM. En effet, toute mesure visant à implanter des forces militaires nécessite l'accord du pays hôte, des services de l'Etat et de la Défense et d'autres agences gouvernementales américaines.

Si la présence militaire américaine en Afrique est assez récente, la présence française, du fait de son passé colonial et des accords de défense est plus ancienne.

## **II) Vers l'intensification de la présence militaire française**

Cette intensification est l'expression de la tension qui règne dans le Sahel africain et fait de la politique française l'alter égo de la politique américaine de pacification du Sahel. En effet, deux brasiers sont en cours dans cette vaste région, celui de la Lybie et celui du groupe armé Boko Haram dont les actions se déroulent sur un vaste territoire englobant le l'extrême Nord du Cameroun, le Nord-est du Nigeria, le Sud Niger et l'Est du Tchad.

Cette situation préoccupante a été à l'ordre du jour du premier forum international pour la paix et la sécurité, tenu à Dakar les 15 et 16 décembre 2014, réunion informelle issue d'une initiative franco-sénégalaise.

Il y a en effet lieu de s'alarmer puisque de mai à novembre 2013, 342 incidents terroristes ont, selon un expert onusien, tué 2 400 personnes en Afrique du Nord et au Sahel. Il importe ainsi de faire la lumière sur la politique française d'intensification de son intervention militaire au Sahel (A) qui s'accompagne d'une forte présence militaire (B).

### **A) La politique française d'intensification de son intervention militaire au Sahel**

Cette politique, à l'instar de l'intensification de sa présence militaire en Centrafrique, s'opère dans un contexte de militarisation croissante de cette région. Les militaires français insistent sur le besoin de couper les populations des groupes armés par des stratégies de contre insurrection. La stratégie française vise aussi à aider les onze

---

<sup>25</sup> Cité par [www.militarytimes.com](http://www.militarytimes.com).

Etats de l'Afrique centrale<sup>26</sup> à mettre en œuvre des programmes contre la radicalisation, dans un contexte de militarisation de ces pays<sup>27</sup>. La lenteur de la mise sur pied de la capacité de réaction rapide de l'UA, devant mobiliser 5 000 hommes a conduit à la proposition de la France de changer les règles de l'OCDE qui interdit de financer des équipements militaires au titre de la formation des armées africaines.

Selon un haut responsable opérationnel français, la logique militaire reste de mise puisque selon lui, les Etats font face à des entités qui passent d'une action destabilisatrice, du faible au fort à la tentation de devenir des puissances. Pour ce gradé, cette logique militaire prévaut parce que les actions sur les causes (éducation, social) ne sont pas à portée immédiate.

Des projets hybrides voient ainsi le jour, lesquels ciblent les zones frontalières grises entre le Mali, le Burkina Faso et le Niger, dans un cercle de 500 km de rayon. Dans cette optique la Direction de la Coopération et de la Sécurité de Défense (DCSD) qui dépend du Ministère des Affaires étrangères a lancé un programme particulier à connotation psychologique et de développement durable. Selon l'Amiral Marin Gillier, le point de départ est le recensement des besoins des populations, leurs peurs, leurs perceptions. La seconde étape est de se tourner vers les gouvernements afin qu'ils développent des patrouilles et des réponses judiciaires pour traiter les trafiquants. Pour le Ministre français de la Défense, ces efforts sont couronnés de succès puisque selon lui près de 200 djihadistes ont été neutralisés par la Force française Barkhane<sup>28</sup>.

Au regard du Groupe rebelle B. Haram, la France a annoncé à Dakar, la mise sur pied d'un Comité de liaison militaire avec les quatre pays concernés. En conséquence des officiers camerounais, tchadiens, nigériens et nigérians seront présents dans l'Etat major de la Force *Barkhane* avec pour objectif de partager du renseignement.

La France résume en deux volets ses priorités : le renforcement des capacités africaines et l'appropriation par l'Afrique de ses enjeux de sécurité. Cette politique française a pour point d'orgue une forte présence militaire.

## **B) La réorganisation de la présence militaire française au Sahel : l'opération Barkhane**

Cette réorganisation a été annoncée le 8 mai 2014 par la Ministre français de la Défense Jean-Yves Le Drian et procède de la volonté d'avoir une conception régionale du contre terrorisme, en coopération avec quatre pays du Sahel. Cette

---

<sup>26</sup> Dont le Cameroun et le Tchad dont les territoires couvrent des zones sahéliennes.

<sup>27</sup> Au Cameroun, une vaste campagne de concours et de recrutement dans l'armée et la Police à cours.

<sup>28</sup> Cité par [www.kassataya.com](http://www.kassataya.com).



présence est effective puisque plusieurs pays de la région accueillent des troupes françaises. L'opération *Barkhane* est une opération menée au Sahel par l'armée française, qui vise à lutter contre les groupes armés djihadistes salafistes dans toute la région du Sahel. Lancée le 1<sup>er</sup> août 2014, elle prend la suite des opérations *Serval* (Mali) et *Épervier* (Tchad) et s'inscrit dans le cadre d'une stratégie de forces prépositionnées dans la région.

La France dispose ainsi dans la région trois points d'appui stationnés au Nord du Mali (Tessalit), à au Niger (Fort de Madama) et au Nord du Tchad (Faya Largeau), chargés d'intercepter les groupes terroristes et qui auront vocation à accueillir de petits détachements et à abriter des stocks de carburant et de munitions. Chacun de ces points d'appui ou bases opérationnelles avancées accueille de petites unités de 30 à 50 hommes susceptibles de pouvoir accueillir une opération.

Ces points d'appui s'accompagnent de quatre bases militaires principales organisées en pôles dans lesquels 3 000 militaires sont déployés en permanence<sup>29</sup> avec comme poste de commandement Ndjamena au Tchad où les effectifs militaires doivent passer de 950 à 1200 hommes.<sup>30</sup>

Au Tchad en Ndjamena, Pole Commandement, des avions de combat Mirage 2000 et Rafale, appuyés par des ravitailleurs et des forces terrestres sous le Commandement de l'Etat major qui dirige les opérations au Sahel.

Au Niger à Niamey, qui abrite le Pole de renseignement, la France dispose de deux drones Reaper, achetés aux Etats Unis. La base peut aussi accueillir des avions de combat et des patrouilleurs maritimes pour la surveillance de l'Atlantique et du Grand Sahara.

Au Mali, à Gao, Pole avancé, la France concentre près de 1000 soldats et un détachement important d'hélicoptères Tigre. La France justifie l'implantation de cette base, selon un communiqué du Ministère de la Défense, par le besoin de « *compléter de manière significative ses capacités de renseignement sur ce vaste territoire africain* »<sup>31</sup>.

Au Burkina Faso enfin, à Ouagadougou, Pole Forces spéciales, citons le groupement des Forces Spéciales Sabre qui opère dans toute la zone à partir de cette base.

A bien y voir, nous assistons ainsi au Sahel à un duo franco-américain puisqu'à l'AFRICOM américain, s'ajoute l'opération Barkhane française.

---

<sup>29</sup> Chiffres donnés par Laid Seraghni, [www.mondialisation.ca](http://www.mondialisation.ca), 18 avril 2014.

<sup>30</sup> [www.france24.com](http://www.france24.com).

<sup>31</sup> Cité par Laid Seraghni, *ibid.*

Au final, l'Afrique du fait de la prolifération de bandes armées, des revendications identitaires se trouve dans nouvelle phase de son histoire, phase synonyme de défis sécuritaires et de militarisation croissante des pays touchés. Le Sahel, véritable ventre mou de l'Afrique, est au cœur de cette nouvelle étape de l'histoire africaine. La surenchère militaire est donc de mise et ce à bien y voir pour la décennie à venir.